

## GÉOGRAPHIE ET PLANS DE TRAVAIL

Le maître traditionnel qui relâche l'étai de ce qu'il appelle la « discipline » voit aussitôt les enfants donner dans une pagaie faite d'activités explosives, fuyantes et capricieuses. Il se désespère de voir que c'est là la rançon de la « liberté accordée »... alors qu'il s'agit de réflexes de défense, rançon de cette fausse discipline qui compromet sans cesse l'équilibre nerveux des enfants (et des maîtres).

On comprend alors que devant ces deux chemins : user d'un emploi du temps précis, de programmes soigneusement répartis à l'avance, ou partir à l'aveuglette sur des activités dites « libres » n'offrant rien de sûr, rien d'heureux, ce maître ait tôt fait de choisir le premier.

S'il s'avance résolument sur les solides sentiers de la liberté d'expression, il s'adresserait aux véritables curiosités des enfants qui sont toujours vivantes.

Freinet, dans *L'Éducateur* N° 3 (page 4) donne l'exemple de travaux de géographie motivés par la correspondance inter-scolaire.

Nous voudrions indiquer comment une curiosité subitement déclenchée par un événement inattendu peut s'harmoniser aux autres grâce aux plans de travail.

Un enfant annonce qu'un volcan italien menace un village de ses laves... vif émoi... C'est le type de l'événement « perturbateur ». La journée, la semaine s'annoncent pleines « comme un œuf »... et les questions sont nombreuses et très vives au sujet des volcans.

Le maître note rapidement ces questions, à moins que, assez avancés pour cela, les enfants les écrivent eux-mêmes. Et d'un commun accord, l'étude des volcans est renvoyée à la semaine suivante.

Le lendemain, récolte de nouveaux renseignements, articles de journaux, nouvelles de la radio, nouvelles questions peut-être qui seront conservées.

Le samedi, ou le lundi, chaque enfant, ou groupe d'enfants, entreprend de rendre compte d'un point précis, très simple, au cours de la semaine. Chaque jour, il y aura une conférence prévue dans le plan de travail (ou bien toutes le samedi) issue d'enquêtes, etc...

Le maître aide à trouver les renseignements qui manquent au fichier.

S'agit-il d'un cours « élémentaire », le programme de géographie dépasse de beaucoup la seule étude des volcans. Cette façon de procéder va-t-elle permettre de tout le parcourir ?

*Oui.* Lorsque l'enfant a pratiqué l'étude des volcans sous cette forme vivante, il entrevoit de nouvelles possibilités de vie dans l'étude d'autres sujets et s'y adonne alors avec entrain.

Il sera peut-être inutile de lui proposer un travail sur « la mer » la semaine suivante, il l'aura réclamé lui-même. Au départ, il n'est pas dit que l'appétit de l'enfant se déclare à propos d'un point du programme.

Qu'importe ; par l'expression libre, nous décèlerons la curiosité enfantine et l'aiderons à vivre. C'est ensuite à ses possibilités qu'elle montrera à se discipliner que nous mesurerons sa force.

Pons (Monflanquin) nous disait qu'il inscrivait sur un « Agenda » tous ces projets de conférences qui naissent ainsi au cours de la semaine. Le samedi : choix des sujets à étudier la semaine suivante. Les points faibles tombent d'eux-mêmes, les autres fournissent une ample matière pour le nouveau plan de travail.

La passionnante étude des volcans achevée, elle sera « cochée » sur le tableau général du programme, puis celle de la mer, puis celle des autres points des programmes ainsi que des points nouveaux qu'on peut indiquer à la suite des premiers.

Suivre un plan prévu d'avance par le maître serait partir en aveugle et commencer par écoeurer l'enfant.

Il vaut mieux attendre que se manifeste... Mais encore, nous n'attendrons pas longtemps si nous laissons les enfants s'exprimer librement. C'est là sans doute la source de tout notre travail. Ensuite, et seulement ensuite, nous suivrons tout naturellement les chemins qui amènent l'activité de chaque enfant à s'intégrer librement à celle du groupe contenue et renforcée par les plans de travail.

C'est dans ces activités communautaires que le travail de chacun trouvera sa motivation et sa justification.

Mais à chaque instant, même au sein des tâches collectives les plus absorbantes, il nous faut rester attentifs à ces sursauts de vitalité que nous apportent les gestes, les cris, les regards, les chansons, les dessins, les « histoires » des enfants.

Abandonnons momentanément tout pour apprivoiser un poème ou une chanson.

D'aller ainsi, et nous pouvons aller toujours bien plus loin, nous approchons des fibres essentielles de la personnalité de chaque enfant, vibrantes du désir de vie, tendues vers de joyeuses éclosions.

Viendront les journées riches, calmes ou tumultueuses, légères, limpides et lumineuses comme l'air des montagnes, toutes en gestes donnés, qui laissent le chantier, chaque soir, imprégné du travail ardent des enfants, les outils au pied des œuvres entreprises — qui attendent demain — pour continuer...

.....